

Le règne de l'Esprit

Esaië 11, 1-10 ; Romains 15, 5-7 et 13 ; Matthieu 3, 1-6, Avent II 2025, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

En fait, tout a déjà été dit à propos de l'Avent, ce temps d'attente de Noël. Les paroles du livre d'Esaië nous rappellent une fois de plus la promesse de l'enfant messianique issu de la tribu de Jessé. C'est en la naissance de Jésus, nous le savons, que s'est accomplie cette promesse. Mais – ceci n'est que le début de l'histoire ! Car tout ce que Noël a à nous offrir est loin d'avoir été vu, vécu, et dit. Aujourd'hui, il est temps de se tourner vers l'avenir, de l'attendre avec espérance et confiance. Il ne s'agit pas uniquement de méditer ce qui s'est passé « au temps de l'empereur Auguste », mais de contempler aussi ce qui va arriver et ce vers quoi nous pouvons nous orienter « à partir de la naissance du Christ ».

Dans la perspective prophétique de notre texte, il s'agit de vivre déjà aujourd'hui ce que nous espérons pour l'avenir. Quelque chose rayonne sur notre monde qui fait de notre terre un lieu où l'on se sent chez soi : un nouveau règne, de nouvelles règles pour une vie dans la paix qui mérite vraiment ce nom. Un enfant deviendra un souverain, et l'Esprit du Seigneur sera sans cesse avec lui, « l'Esprit qui donne la sagesse et le discernement, l'aptitude à décider et la vaillance, l'Esprit qui fait connaître le Seigneur et enseigne à l'honorer » (Esaië 11, 2).

Le règne de l'Esprit, ce serait vraiment quelque chose de nouveau ! Cela semble utopique. Et c'est utopique ! Les utopies sont le premier acte du changement du monde et de son humanisation. Elles ouvrent une brèche dans le royaume du possible. Les textes bibliques de Noël nous montrent ce qui peut encore advenir et ce qui doit advenir. Le règne de l'Esprit – ce serait un règne qui ne poursuivrait que des objectifs humains et s'orienterait vers la réalité telle qu'elle est. Ce serait un règne dont les décisions seraient transparentes et obéiraient à la logique des choses. Le règne de l'Esprit – ce serait un règne qui connaît et honore Dieu et n'abuse pas de son nom pour une politique qui se pare de termes pieux, mais sert des intérêts transparents.

Le règne de l'Esprit ? Que ce que nous vivons et faisons souvent nous-mêmes en est éloigné ! Combien vite agissons-nous dans nos vies moins « selon l'Esprit » que par calcul – c'est-à-dire selon ce qui nous est utile, ce qui nous rassure, ce qui garantit de petits succès, ce qui rapporte des quotas, maintient le pouvoir, maximise les profits. Le règne de l'Esprit est un ancien rêve de l'humanité qui a trouvé ici, dans l'Ancien Testament, une expression si impressionnante. Nous ne devons pas y renoncer, sinon notre attente de Noël serait vraiment vaine.

De nombreux événements de l'année dernière, jusqu'aux négociations complexes dans les régions en crise de la planète, montrent à quel point ce rêve est encore loin d'être réalisé. Mais il ne faut pas pour autant baisser les bras. Le règne de l'Esprit n'est pas une chose irréelle. Dans certaines circonstances, ce règne peut se concrétiser dans la volonté, au moins pour un instant, de mettre ses propres intérêts de côté afin, par exemple, de trouver un compromis qui aide à vivre. Le règne de l'Esprit commence là où la raison et l'amour se rejoignent.

Et il se manifeste avant tout dans l'action juste. La « justice » est une caractéristique de Dieu et donc aussi la marque distinctive du souverain à venir. Il s'agit d'une orientation fondamentale, c'est-à-dire avant tout de justice en faveur des « pauvres » et des « misérables ». Dans notre société largement sécularisée, il y a encore un sentiment général que le temps de l'Avent et de Noël n'est pas compatible avec l'injustice sociale. Les mesures d'aide aux sans-abris et aux requérants d'asile, aux personnes souffrantes de maladies mentales, aux persécutés politiques et aux enfants des rues sont renforcées.

Noël met davantage en lumière les injustices. Le problème n'est généralement pas seulement l'injustice dans sa forme visible de l'extérieur, mais aussi les dommages psychologiques plus profonds qui y sont associés. Le sentiment de culpabilité et d'inutilité est profondément ancré chez de nombreuses personnes pauvres, défavorisées ou en échec. Chez certaines, cela conduit à se désengager consciemment ou inconsciemment de la société avec ses règles et ses normes. Nous en connaissons les conséquences.

« Agir avec justice » est plus qu'un simple don d'argent : c'est l'expression de l'estime d'une personne, la reconnaissance de son égalité, l'engagement pour sa dignité. Noël est une forte incitation à réparer cette injustice. Dans l'étable de Bethléem, le peuple défavorisé s'est rassemblé ; les grands seigneurs d'Orient viennent s'incliner profondément devant Dieu, qui s'est d'abord incliné vers nous – sous la forme d'un enfant dans une crèche. Noël marque ainsi le début d'un nouveau règne de justice et d'espoir pour beaucoup.

Le règne de l'Esprit, la justice pour les pauvres – dans la lecture d'Ésaïe, une troisième prophétie vient s'ajouter aux deux premières : la fin de la peur. « Le loup habitera avec l'agneau » et « le nourrisson jouera sur le trou de la vipère ». Le plus vulnérable côtoie le plus dangereux ! Quelle image ! Elle est le sommet de ce que nous attendons à la venue de Noël : la fin de la peur. Les images de la paix entre les animaux sont une provocation au sens positif du terme, des images d'une paix divine qui englobe tout. Elles nous inspirent également à repousser les limites du possible et à apprendre à faire confiance là où seule la peur règne habituellement. Qu'en est-il des « loups » et des « vipères » dans notre propre environnement ? Où n'osons-nous plus nous aventurer et quels chemins évitons-nous par pure peur ? À quel point ceux qui sont différents de nous sont-ils vraiment menaçants ?

Et qu'en est-il de ma « nature de loup » ou de ma tendance à répandre du poison comme une « vipère » ? Nous sommes souvent confrontés à ces deux aspects, notre « peur » et notre « poison ». Tous deux nous empêchent de vivre pleinement notre vie. Ce serait merveilleux si la promesse de Noël déclenchait en nous un processus de « désintoxication » et de « désangoisse », si nous commencions à oser l'impossible et à nous méfier de notre tendance à percevoir trop rapidement les dangers. Cela ne peut réussir que si nous acceptons la promesse d'Ésaïe comme valable pour nous personnellement – comme une force de paix qui nous concerne et agit en nous. Alors, le règne de l'Esprit s'ouvrira aussi pour nous. Alors triomphera l'enfant dans la crèche – en tant que « roi de la paix » d'une nouvelle ère. Amen

D'après Jürgen Ziemer